Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 268

Artikel: Pendant la "Semaine suisse"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259215

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pendant la "Semaine Suisse"

... Les femmes occupent une situation qu'elles n'exploitent pas encore suffisamment aujourd'hui. Ce sont, en effet, elles qui effectuent le 75 % de tous les achats. Qu'on se représente l'importance que cela aurait pour notre économie publique, si toutes les ménagères, y compris les femmes ayant une position indépendante, achetaient de préférence les produits du pays.

... La ménagère ne dépense pas seulement son propre argent, mais aussi celui de son mari, qui l'a gagné dans le pays.

... Toutes les femmes n'ont pas encore l'esprit de solidarité suffisamment développé pour voir clairement la part décisive qu'elles peuvent prendre à la prospérité économique de la nation.

SEMAINE SUISSE.

Les émigrants

En voyant ce terme «émigrant», on s'imagine volontiers un vieil Arménien, la barbe en broussaille, débarquant au Pirée, son ballot sur l'épaule, ou une femme à la gare de Varsovie, un fichu sur la tête, entourée de cinq enfants et assise sur un coffre en bois peint. Bien d'autres silhouettes d'émigrants se présentent encore à l'esprit quand on évoque des pays tels que la Grèce, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la France, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, dont les problèmes de migration ont attiré l'attention du monde entier.

Ce qu'on ignore plus généralement, c'est que certaines contrées, comme la Suisse, sans avoir une émigration considérable et sans que l'émigration soit un facteur de la vie économique, ont cependant un mouvement migratoire qu'il est intéressant de mieux connaître. Les statistiques établies par l'Office fédéral d'Emigration pour l'année 1926 donnent le chiffre de 4947 personnes habitant la Suisse (dont 4280 Suisses et 667 étrangers), qui ont émigré au cours de l'année uniquement pour les pays d'outre-mer, principalement aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine, au Brésil, en Afrique, en Australie. Sur ces 4947 personnes, il y en avait 3172 du sexe masculin et 1775 du sexe féminin.

En 1925, ce chiffre était légèrement inférieur: 4334. Pendant les années 1920 et 1923, lors de la crise économique en Suisse, d'une part, et en raison de l'absence des mesures restrictives en matière d'immigration apportées dans la suite par certains pays, d'autre part, le nombre des émigrants suisses avait atteint 8 et 9.000.

Les innombrables complications et difficultés qui assaillent les émigrants à leur départ, au cours de leur voyage, et à l'arrivée ont été décrites par Mlle Pittet, dans l'article qu'elle a consacré ici même[1] au Service International d'Aide aux Emigrants. Ce Service, dont le siège central est à Genève, a des bureaux dans 5 pays et des correspondants dans 47 autres pays, ce qui lui permet de faire facilement des démarches d'un pays à l'autre, des enquêtes sur place, de rechercher ceux-ci, de trouver rapidement une solution pour ceux-là, de se mettre en rapport avec les consulats, les bureaux officiels ou privés compétents, de mener un tel à l'hôpital, de placer un autre dans un home temporairement, de conseiller, d'expliquer en détail aux intéressés les lois et règlements qui les concernent, les conditions de vie à l'étranger, quand ils arrivent aux bureaux du Service, angoissés ou révoltés devant l'imprévu qui les arrête.

La plupart des 20.400 cas dont le Service s'est occupé ces 6 dernières années sont ceux d'émigrants vers les pays d'outre-mer; mais l'émigration d'un pays à l'autre de l'Europe suscite aussi un nombre considérable de difficultés: recherches de disparus, de réfugiés, déportés, rapatriés, ouvriers en quête de travail dans un autre pays, familles dispersées, etc.

Les cas suisses, dont le Service International d'Aide aux Emigrants s'occupe, concernent pour un tiers les pays d'Europe et pour deux tiers les pays d'outre-mer. Ce sont principalement des Suisses résidant à l'étranger et dont les leurs n'ont plus de nouvelles, des familles séparées, qu'il faut joindre, des jeunes gens qui s'expatrient pour gagner leur vie, des recherches, des enquêtes à faire en Suisse ou à l'étranger.

Mais dira-t-on, il y a les consulats, des organisations nationales et même internationales qui peuvent faire du travail! Dans bien des cas, certainement. Il s'agit ici de collaborer, et la tâche est trop grande pour perdre du temps en faisant double emploi. Les difficultés à vaincre sont souvent si nombreuses,

[1] Voir le *Mouvement*, No 249.

---

si l'on évalue le pittoresque d'une ville à son degré de saleté et de délabrement, Naples, certes, a beaucoup perdu. J'avoue n'en avoir nul regret; j'ose même me féliciter de rencontrer moins de haillons sur les quais spacieux de Santa-Lucia, et plus d'hygiène et de confort dans les hôtels modestes où la lire revalorisée me pousse à descendre...» Si cette œuvre d'assainissement ne peut être achevée du coup, elle a cependant fait de grands pas; mais nul, il y a quarante ans et il y a vingt ans, ne s'est élevé avec plus de force et de courage contre l'indifférence des hautes sphères dans ce domaine, que Matilde Serao. La bonne Napolitaine a bien travaillé pour sa chère Naples, souriante, séduisante, mais ailleurs inquiétante et trouble. Son œuvre, comme l'a dit M. Paul Bourget, c'est Naples même.

Pourtant, elle s'est arrachée parfois à l'emprise de la sirène parthénopéenne. Elle a décrit les milieux politiques de la capitale dans *La conquista di Roma*, qui, avec une intrigue ténue, ne s'éloigne guère de la Chambre des députés et des cabinets ministériels. Mais c'est un peu le *canto firmo* de l'auteur, dans tous ses livres, que de conclure à la vanité de toutes choses — l'ambitieux député de la Basilicate qui voulait conquérir Rome, la Rome politique, s'en retourne chez lui vaincu.

Evviva la vita![1] se passe dans les centres mondains de l'Engadine, une sorte de *Cosmopolis*, où l'on voit défiler tous les brillants mannequins de la richesse et de la beauté. La superficialité, le néant de ces pauvres existences saturées de plaisirs, mais ne pouvant s'en passer — telle est l'idée dominante du livre.

Mme Serao a fait un voyage en Palestine; elle aussi, elle a voulu rechercher, en méditant, les traces du Christ. Jusque là, ses personnages, même les plus sincèrement pieux, n'avaient rien eu de bien profond, de bien édifiant au point de vue religieux: beaucoup de pratiques extérieures et un christianisme entaché de superstitions païennes. *Il Paese di Gesù* indique une transformation: certaines de ces pages sont écrites avec une touchante et sincère humilité, avec une véritable ferveur religieuse; un peu de théâtralité encore, mais, en bien des endroits, de l'émotion, de l'émotion pure de tout alliage. La partie profane de ce livre exprime, non sans charme, l'étonnement un peu naïf, un peu fait d'ignorance parfois, de la voyageuse. On peut encore le lire avec intérêt, car il est tout spontané et pénétré aussi de l'amour de la nature.

L'œuvre de Matilde Serao, malgré ses défauts irritants pour le lecteur un tant soit peu raffiné, demeurera sans doute, car c'est un monument dans son genre. Le style est négligé: répétitions, longueurs, banalité de l'expression, incorrections même, on y rencontre tout cela, mais quelle intensité de vie! Elle représente une époque et un milieu — que dis-je, dix, vingt milieux caractéristiques de Naples il y a près d'un demi-siècle et plus tard; les types qui défilent, par exemple, dans *Sotto il cielo di Napoli*, on les sent tous pris sur le vif: *guappi* toujours

[1] «Vive la vie!»